



Chères et Chers Collègues,

Comme promis, voilà la deuxième édition de la newsletter de votre Centre TELL. Désormais, elle paraîtra trois fois par an : en février, juin et octobre. Vous y découvrirez les contributions nombreuses et fournies de nos collègues. Merci pour votre enthousiasme !

Nous vous remercions également pour vos réponses au sondage de la première édition. Nous essayons d'incorporer les suggestions dans cette newsletter et celles qui suivront. Nous vous encourageons à continuer à nous transmettre vos idées, propositions, questions et contributions à l'adresse mail suivante : mathieu.veys@umons.ac.be. D'ailleurs, nous prévoyons une nouvelle section pour la prochaine édition : si vous souhaitez recommander à vos collègues un ouvrage, un article, un logiciel, n'hésitez pas à envoyer un petit compte rendu de quelques lignes.

Bonne lecture !

L'équipe TELL



TELLes sont nos activités

Montage de projets : partage d'expériences

Voulez-vous des tuyaux sur la manière de rédiger vos demandes de financement auprès du FNRS ?

Nous vous invitons le **vendredi 10 novembre de 9h à 11h** à la salle polyvalente. Juan Jiménez-Salcedo, Thea Rimini, Kevin Henry et Gudrun Vanderbauwhede présenteront successivement les outils suivants :

- Crédits de recherche (CDR) ;
- Projets de recherche (PDR) ;
- Mandats d'impulsion scientifique (MIS) ;
- Méthode d'évaluation du jury FRESH.

Un petit-déjeuner vous attend. Merci de vous inscrire auprès de lobke.ghesquiere@umons.ac.be avant le **6 novembre** à midi.

Présentation de posters

Nous invitons les doctorant·e·s de notre Faculté à venir présenter leur recherche au moyen d'un poster le **jeudi 7 mars de 12h30 à 14h30**.

Ce moment d'échanges est l'occasion de faire connaître ses travaux, de découvrir ceux des autres et d'en discuter de manière informelle. Pour les doctorant·e·s, c'est également un bon moyen de se préparer au Mardi des Chercheurs du 26 mars.

Des sandwichs et des rafraîchissements seront prévus. Merci de vous inscrire auprès de mathieu.veys@umons.ac.be.



Activités à venir

Séminaire de grammaire du 8 novembre

Depuis presque cinq ans : un séminaire pour réfléchir aux enjeux de l'enseignement de la grammaire.

En 2019, des collègues de la FTI ont mis sur pied un Séminaire dont l'objectif est de répondre aux défis et aux enjeux de l'enseignement de la grammaire, que ce soit la grammaire de la langue maternelle ou celle des langues étrangères.

Des collègues issus des Service de Traductologie, langue et culture néerlandaises (Gudrun Vanderbauwhede), d'Études nordiques (Bénédicte Van Gysel) et d'Études françaises & francophones (Michel Berré) proposent chaque année trois séances organisées chacune autour de trois ou quatre interventions. Les conférenciers invités proviennent d'universités belges ou étrangères. Une séance annuelle est destinée à la présentation de recherches menées au sein de la FTI.

La première séance de l'année académique 2023-2024 est fixée au **8 novembre** et est consacrée aux discours d'autorité sur la langue à travers la présentation des chroniques langagières que plusieurs grammairiens belges ont tenues dans la presse, à savoir dans l'ordre chronologique :

1. Joseph Deharveng, de 1922 à 1929 dans la revue *La Jeunesse* (1922-1929)
2. Maurice Grevisse, dans la revue *Le Moustique* (1950-1954) et dans *La Libre Belgique* (1955-1966)
3. André Goosse, dans la *Libre Belgique* (1966-1990)
4. Albert Doppagne, de 1960 à 1987 dans le journal *Le Soir*
5. Louis Chalon alias Cléante de 1990 à 2010, dans le journal *Le Soir*

Le conférencier invité est M. Franz Meier, de l'université d'Augsburg. Mmes Castadot, Van Gysel et M. Berré sont les autres intervenants.



Papotages de l'Institut Langage

La deuxième saison des papotages est lancée ! Pour rappel, il s'agit de séminaires de recherche pendant lesquels un ou deux chercheurs de l'Institut viennent présenter et discuter de leurs travaux. Ils ont lieu sur le temps de midi un jeudi par mois (12h15-13h30), à la **salle des Conseils, 20 place du Parc**. Des sandwiches et boissons sont offerts aux participants. Tous les membres de l'Institut et leurs invités sont les bienvenus.

Afin de vous permettre de vous organiser, voici les dates retenues pour cette année. En 2023 : **09/11, 14/12**. En 2024 : **08/02, 14/03, 11/04, 16/05**.

Papotages

Conversations de l'Institut Langage

Français de Belgique et belgicisms



Dans le cadre des manifestations scientifiques proposées par l'Institut Langage, nous avons le plaisir de vous inviter à la conférence que donnera Michel Francard, professeur émérite à l'UCLouvain, le

jeudi 19 octobre 2023 (18h30-20h). Le titre de sa communication est :

Quand gayole ou klette entrent dans le Petit Robert... Est-ce une révolte ou une révolution ?

M. Francard abordera la question des belgicisms et du (des) regard(s) que l'on peut porter sur la variation diatopique.

En cliquant [ici](#), vous trouverez tous les renseignements nécessaires (résumé) ainsi que les modalités d'inscription.

En espérant vous y rencontrer nombreux-ses, bien cordialement,

Élisabeth, Stéphanie et Michel (SÉF&F)

La traduction durable

Tiphaine Samoyault, Directrice d'études de l'EHESS (Paris), Directrice du Centre de recherches sur les arts et le langage, critique et écrivaine, présentera une conférence intitulée « La traduction durable » le **14 décembre** à **18h** au Vésale 25.



Des nouvelles du colloque « Migrations »

Soci&ter

Comme annoncé dans notre première newsletter, l'Institut de recherche Soci&ter organise le colloque « Migrations » du **24 au 26 janvier** prochain. La FTI participe activement à l'organisation de l'activité : nos collègues Laurence Pieropan, Anne Delizée et Juan Jiménez-Salcedo font partie du comité d'organisation et s'occupent respectivement de l'axe « Expressions littéraires et artistiques » et des orientations « Interprétation et médiations : pratiques émergentes » et « Outils et politiques linguistiques d'intégration et de transmission » (toutes les deux au sein de l'axe « Langues-cultures et médiations »). Le comité d'organisation a reçu une centaine de propositions de communications qu'il a soumis pour évaluation aux membres du comité scientifique international. Le résultat de ce processus ainsi que le programme provisoire du colloque seront publiés prochainement.



Appels à contributions

N'oubliez pas de nous faire parvenir les annonces que vous voulez voir publiées.

ESSE2024 Study of English Conference

La *European Society for the Study of English 2024 Conference* aura lieu à l'Université de Lausanne du 26 au 30 août 2024. La date butoir de l'appel à contributions est le **31 janvier 2024**.

Tiffany Jandrain, Charlène Meyers et Joelle Popineau (Université de Tours) y organisent le séminaire 8 « Teaching Specialized Translation in the Machine Translation Era ».

Plus d'information [ici](#).

Congrès SAES Frontières & Déplacements

Le 63^e Congrès de la SAES aura lieu à Nancy du 30 mai au 1^{er} juin autour du thème « Frontières & Déplacements ». La date butoir de l'appel à contributions est le **15 novembre 2023**.

Plus d'information [ici](#).

Appel ARC

Attention! Si vous voulez déposer un dossier, votre lettre d'intention doit parvenir au CRECH dès le **11 décembre 2023**. Le dossier complet, monté avec au moins deux services, lui, est pour le **25 mars 2024**.

Cahiers internationaux de symbolisme

Le volume des *Cahiers internationaux de symbolisme* 2023 (Numéros 164-165-166) est presque prêt: PAYSAGES DE L'EAU EN MÉDITERRANÉE.



En 2024, l'équipe des *Cahiers internationaux de symbolisme* se propose de publier un volume consacré, comme à son habitude, à un sujet pluridisciplinaire, « La manipulation », sous la direction de Catherine Gravet, Maria Giovanna Petrillo et Valeria Sperti.

Les études historiques et théoriques, les études de cas, les études transversales et transdisciplinaires sont les bienvenues.

Les propositions d'article, d'une longueur de 2500 caractères maximum (espaces comprises), devront être envoyées à catherine.gravet@umons.ac.be avant le **15 janvier 2024**. Les articles définitifs (40.000 caractères environ), devront être envoyés à la même adresse pour le **30 mai 2024** au plus tard.



Appels divers

- *International Conference on Translation Education. Digital Translation Studies: Pedagogy, Research, Publication*, 12 – 14 avril 2024, The Chinese University of Hong Kong, Shenzhen. Date butoir : **31 octobre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *Ist International Conference on PhD Research about Translation*, 14 – 15 mars 2024, Université de Madrid. Date butoir : **31 octobre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *Redefining translation? Historical fluctuations, new practices, and epistemologies in the making*, 10 – 13 juin 2024, Montréal. Date butoir : **1er novembre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *Traduction et réhabilitation de voix oubliées France-Espagne/Espagne-France (XXe – XXIe s.)*, 15 et 16 février 2024, Le Mans Université. Date butoir : **6 novembre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *International Conference on Intercultural Pragmatics and Communication*, 30 mai – 1 juin 2024, Université de Pise. Date butoir : **15 novembre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *Legal Translation & Interpreting on the move*, 2 – 4 octobre 2024, Université de Trieste. Date butoir : **30 novembre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *New Voices in Children's Literature in Translation: Culture, Power and Transnational Approaches*, 22 – 24 août 2024, Université de Stockholm. Date butoir : **30 novembre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *2nd International Conference on Translation and Cultural Sustainability: Challenges and New Avenues*, 17 – 19 avril 2024, Université de Salamanque. Date butoir : **15 décembre 2023**. Plus d'information [ici](#).
- *Retranslation in Context VI*, 31 octobre – 1 novembre 2024, Ege University. Date butoir : **31 mars 2024**. Plus d'information [ici](#).

À vous la parole



À chaque édition, nous désirons donner la parole aux collègues de notre Faculté : parlez-nous de vos activités scientifiques (missions, colloques, etc.). Pour les prochaines éditions, n'hésitez pas à envoyer un compte rendu éventuellement accompagné d'une illustration à mathieu.veys@umons.ac.be.

Participation au congrès de l'Association pour les Études nordiques

En juin dernier, Elisabet Brouillard, Romuald Dalodière, Julien Degueldre, Margrethe Eriksen et Bénédicte Van Gysel, membres du service NORD, ainsi qu'Isabelle Piette, du Service d'études françaises et francophones, se sont rendus à Lausanne à l'occasion du Ve Congrès de l'Association pour les Études nordiques (APEN), avec le soutien du FNRS, de l'IRSTL et du CRECH. L'APEN, qui rassemble les chercheuses et chercheurs francophones intéressés par l'espace scandinave et l'Europe du Nord et à laquelle tous les membres du service NORD sont affiliés, se réunit tous les deux ans.

Ces trois journées de conférences ont, bien sûr, été l'occasion de présenter des communications en lien avec les domaines de recherche nordiques : les six émissaires des deux Services ont ainsi rendu compte des résultats de leurs travaux en traduction, linguistique, ethnomusicologie et analyse du discours. Ces rencontres ont aussi permis de « prendre le pouls » de la recherche francophone en Études nordiques et d'affirmer la place du Service Nord de l'Université de Mons comme acteur en la matière, aux côtés de Caen, Lausanne, Paris et Strasbourg notamment, et également de mieux saisir les tendances qui parcourent ce réseau en termes d'enseignement, de projets et de collaborations. Enfin, et surtout, le Congrès a permis de nouer de nouveaux contacts ou d'en renforcer d'autres plus anciens, alors même que notre Faculté aura le plaisir d'accueillir la prochaine édition de l'événement, en 2025.



Ecole d'été en Traductologie cognitive

En juin dernier, j'ai eu l'occasion de participer à la deuxième édition de l'école d'été *International Summer School on Cognitive Translation & Interpreting Studies* organisée à Carthagène par Ricardo Muñoz (Université de Bologne) et Ana Rojo (Université de Murcie).



Le programme de ces deux semaines en contrées espagnoles était bien chargé. Bien entendu, il y avait tout d'abord les nombreux cours, qui s'articulaient autour de huit thèmes principaux, soulignant la multidisciplinarité de ce champ d'études : Traductologie, psychologie, linguistique, neurosciences, méthodes de recherche, émotions, statistiques, interactions humain-machine. Les séminaires étaient donnés par l'un-e des expert-e-s de chaque domaine : les Profs. Muñoz, Whyatt, Halverson, Hervais-Adelman, Tiselius, Rojo, Mellinger et O'Brien. Ensuite, et c'est à mes yeux l'un des atouts principaux de

l'école, chaque doctorant-e a pu bénéficier d'un entretien individuel avec quatre de ces spécialistes, qui nous ont été attribué-e-s en fonction de nos intérêts de recherche propres, décrits au préalable dans la lettre de candidature. Ces entretiens privilégiés étaient géniaux. J'ai pu notamment discuter du dispositif méthodologique de mon projet, ce qui a permis de le faire avancer considérablement. Enfin, je dois également mentionner l'occasion en or de tisser des liens avec une petite quinzaine de jeunes chercheurs et chercheuses du monde entier, uni-e-s par des intérêts de recherche similaires : souvent, sur le campus pour échanger sur nos projets de recherche et, un peu moins souvent, autour de tapas, pour ... échanger sur nos projets de recherche.



S'agissant du financement de ce séjour, les frais d'inscription étaient assez élevés et s'accompagnaient évidemment de frais de voyage, de logement et de nourriture, mais cela ne doit pas nécessairement représenter un frein pour celles ou ceux qui voudraient se lancer dans ce genre d'aventure. J'ai pu bénéficier de plusieurs sources de financement : notamment le FNRS via son instrument « Séjour à l'étranger/Workshops ou cours d'été », mais aussi les Instituts Langage et Soci&ter via leur action 1 « Bourse de mobilité ou de formation ».

C'est une école d'été que je conseille vivement aux doctorant-e-s, surtout en début de parcours, qui s'intéressent aux processus et aspects cognitifs de la traduction et de l'interprétation. La troisième édition aura lieu dans deux ans à Poznań, en Pologne.

Mathieu

Séjour de recherche à l'Université de Lisbonne



Au début de cette année, dans le cadre de ma formation doctorale, j'ai eu la chance de partir pour un séjour de recherche de deux mois à l'Université de Lisbonne (ULisboa).

En intégrant temporairement le Centre d'études anglaises de l'Université de Lisbonne (University of Lisbon Centre for English Studies-ULICES/CEAUL), mon premier objectif était de collaborer avec le Docteur Catarina Xavier, spécialiste du langage tabou et de la traduction audiovisuelle, qui mène des recherches similaires aux miennes sur le sous-titrage de l'anglais vers le portugais. Ses nombreux conseils et sa disponibilité m'ont beaucoup aidée, et elle a gentiment accepté que nous poursuivions notre collaboration en intégrant mon comité d'accompagnement de thèse. Nos discussions enrichissantes m'ont permis d'affiner certains de mes arguments en particulier en ce qui concerne les normes et stratégies de traduction. En effet, en confrontant mes idées aux siennes, j'ai pu plus facilement identifier les points de ma recherche qui devaient encore être améliorés.

La possibilité de rencontrer un grand nombre de chercheurs et chercheuses d'autres horizons était également l'un des objectifs de ce séjour. L'ULICES/CEAUL rassemble six groupes de recherche spécialisés dans des disciplines allant des études américaines à la linguistique en passant par la littérature anglaise et les études de réception et de traduction. Durant ces deux mois, j'ai donc eu l'opportunité de discuter avec des chercheurs et chercheuses qui ont également enrichi mes réflexions et mes recherches.

Finalement, ce séjour m'a permis de me consacrer pleinement à la rédaction de ma thèse qui porte sur les stratégies de traduction mises en place par les sous-titres et sous-titrees travaillant pour Netflix pour rendre les gros mots, insultes, et termes vulgaires de l'anglais vers le français.

S'il est vrai que toutes les étapes de ma formation doctorale ont été intéressantes, l'expérience du séjour de recherche est sans doute celle qui m'a permis d'aller le plus loin dans mes réflexions. C'est une expérience enrichissante que je recommande vivement à tous les doctorants et doctorantes.

En pratique



Différentes bourses permettent de financer un séjour de recherche pendant les années de doctorat.

- À l'UMONS : Bourse de voyage de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou Fonds Franeau Mobilité
- FNRS : Bourse de séjour scientifique
- ESSE : Bourse de Type A pour les doctorants et doctorantes travaillant dans le domaine des études anglaises ([Lien](#))

Eponine

Participation à un colloque en Croatie

Du 20 au 22 septembre 2023 se déroulait, à Zadar, en Croatie, le colloque international *Translations and Transnational Literary Exchange*, auquel deux de nos étudiantes ont eu la chance de participer. Comme son titre l'indique, ce colloque était consacré à la circulation de la littérature dans le monde, entre centres et périphéries, et sous des contraintes parfois politiques, sociales, économiques ou encore culturelles.

L'Université de Zadar, située au bord de la Méditerranée, avait mis à l'honneur Gisèle Sapiro, chercheuse en sociologie de la traduction. Les journées étaient rythmées au gré de sessions parallèles en anglais et en français, de rencontres autour d'un café et de spécialités culinaires croates, et d'activités scientifiques mises en place par le Comité organisateur.



Farida et Gisèle Sapiro à Zadar



L'université de Zadar

La recherche que Farida Dakhouché a présentée porte sur la diffusion de la littérature belge d'expression française via la traduction en arabe, elle étudie plus particulièrement le cas des romans de Georges Simenon (sous la direction de Catherine Gravet). Elle a décrit les maisons d'édition qui, de 1953 à 2003, ont traduit et publié 15 romans de Simenon et identifié l'intérêt de l'industrie du livre pour la littérature belge francophone, pendant le régime du président Nasser.

Quant à Sorenza Wilkin, elle présentait les résultats de sa recherche sur les stratégies employées par Vladimir Nabokov pour traduire les *realia* américains dans son auto-traduction russe de *Lolita*, publiée illégalement pendant la Guerre froide.



Farida et Sorenza à Zadar

Les compétences interactionnelles : une pluralité de défis. Mission de recherche à Heidelberg

C'est en travaillant sur nos programmes de masters que je me suis rendu compte à quel point le marché de la traduction est soumis à une logique bipartite : les institutions et les services d'une part, littéralement forgés par les évolutions de la traduction automatique (intelligences artificielles, assistants vocaux etc.), et d'autre part les métiers traductifs de l'humain ou de la relation, dont l'« objet », en l'occurrence l'humain, requiert de la part du professionnel des dispositions spécifiques, des « techné supérieures » comme dirait Aristote, susceptibles d'établir du « lien » – cet élément anthropologique par excellence qui sépare l'humain de la machine. Dans ma lettre de mission (soumise au FNRS en mars de l'année 2022), je me propose de réfléchir plus globalement à la question de la formation aux métiers traductifs de l'humain, et plus spécifiquement à la didactique de l'interprétation de liaison.

Une question à laquelle on ne trouve pas de réponse gagne souvent à être posée dans un contexte différent. Prenant son envol le 1er octobre 2022, ma réflexion s'est nourrie de trois sources d'inspiration : un cours en pédagogie théâtrale, que je suivais en tant qu'« élève libre » à la « University of Education » ; la bibliothèque de Heidelberg, immense édifice rectiligne à cinq étages, hébergeant, outre le code Manesse (cf. image), la



*Image figurant dans le
codex Manesse, aussi
appelé « Manessische
Handschrift »*

bagatelle d'une vingtaine de tonnes d'ouvrages et d'archives ; et enfin une formation générale à la médiation, généreusement co-financée par l'IRSTL de l'UMONS. C'est notamment grâce à cette formation que j'ai pu réfléchir à la notion de « neutralité », sorte de prérequis indispensable aux métiers de la traduction et de l'interprétation. La neutralité n'est jamais neutre, elle implique toujours et par définition un parti pris, le nôtre, celui d'un objet humain, aux dépens des autres objets humains – raison pour laquelle d'ailleurs la langue allemande procède à une fine distinction terminologique entre *Neutralität* et *Allseitigkeit*. Le médiateur de langue allemande n'est pas *neutral*, il se veut *allseitig* : Il prend position à la fois pour l'un et l'autre intervenant primaire, tout en recourant à des formes élaborées d'empathie, elles-mêmes produites par les lois de l'imagination et du mimétisme.

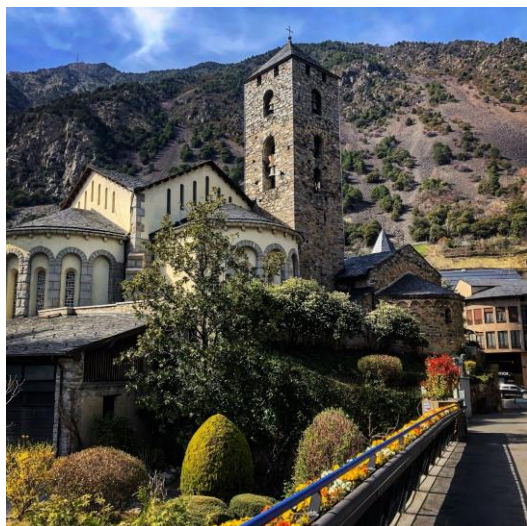


La pratique d'écoute active, méthode médiative qui consiste à décoder la dimension émotionnelle des énoncés, engendre des processus particuliers d'individuation qui ont à l'évidence des traits communs avec les mécanismes interactionnels du jeu théâtral. Pour quelqu'un qui s'intéresse comme moi à la « didactique de la liaison », les *Repetition exercises* de Sanford Meisner (1905-1997), acteur et professeur américain d'art dramatique, regorge de trésors interactionnels qui ne demandent qu'à être adaptés aux besoins des interprètes en herbe.

Un autre homme de théâtre qui a également retenu toute mon attention pendant mon séjour à Heidelberg est le plus célèbre des comédiens et dramaturges de langue française : Jean-Baptiste Poquelin alias Molière (1622-1573). Ce que les commentateurs de son œuvre ignorent, c'est que l'auteur de la « Comédie humaine version dramatique » est un fin connaisseur des rouages de la médiation. Ainsi, dans la scène 4 de l'acte IV de *l'Avare*, il met en scène une dérive, une mascarade médiative, où les principes de neutralité et de multipartisme (soit ceux évoqués ci-dessus) sont ravalés au rang d'insignifiance. À la fois cocher, cuisinier et... médiateur, Maître Jacques multiplie les casquettes, faisant royalement l'impasse sur la restitution véridique des propos tenus tour à tour côté jardin (Harpagon) et côté cour (Cléante). Pourtant, le génie pernicieux de Molière ne vise pas tant le malheureux Maître Jacques. La composition même de la pièce démontre que toute médiation est à l'image du système dans lequel elle prend place. C'est l'autoritarisme d'un Harpagon qui engendre l'incertitude auprès de ceux qui dépendent de lui. En d'autres termes, tout système a la médiation qu'elle mérite. Plus il est autoritaire, plus les médiations effectuées sont des mises en scène fallacieuses aboutissant à des issues « perdant-perdant ».

Ma mission a officiellement pris fin le 30 septembre 2023 ; j'ai échangé l'ICE contre le train de la SNCB, la ville située sur les deux rives du Neckar contre le chef-lieu du Hainaut. Qu'importe, l'enfant bilingue que je suis aime les deux, le « Pont-vieux » et le « Grand-Large », sans parler du fait que mes réflexions ne requièrent aucun bagage spécifique et se transportent aisément d'un pays à un autre, de l'État fédéral qu'est l'Allemagne à l'État fédéral qu'est la Belgique. Dans les semaines et mois à venir, je continuerai donc à me pencher sur les enjeux de la médiation, voire de la neutralité ; une intuition me dit qu'il reste encore du pain sur la planche.

Double enquête de terrain sociolinguistique en Andorre



Avec mon collègue James Hawkey (University of Bristol), nous avons réalisé un séjour de recherche de deux semaines en Principauté d'Andorre. Il nous a permis d'entamer deux enquêtes de terrain dans le domaine de la sociolinguistique du catalan.

La première a été effectuée dans le cadre du projet *High Minoritisation and Linguistic Reproduction in South-Western Europe*, promu par les professeurs Emili Boix et Avel·lí Flors, de l'Université de Barcelone. Ce projet regroupe une vingtaine de chercheurs d'une dizaine d'universités d'Espagne, de France, d'Italie, de Belgique et du Royaume-Uni. Le projet tente d'analyser les politiques linguistiques mises en œuvre par les familles en contexte d'*extrême minorisation*, c'est-à-dire dans les communes où les enquêtes démolinguistiques relèvent une présence de moins de 30% de locuteurs natifs d'une langue déterminée. Nous nous occupons, James et moi, du volet andorran du projet : autant dire que, au vu du multilinguisme andorran, ce volet concerne non seulement le catalan, mais aussi l'espagnol et le français et toutes les langues de la migration dans un petit État qui pourtant compte à peine 80 000 habitants!



Le terrain a été réalisé dans la commune d'Encamp, où habite une population multiculturelle issue de différents contextes migratoires et avec une tendance marquée à s'intégrer en espagnol, délaissant le catalan, pourtant seule langue officielle du pays. Nous avons effectué une douzaine d'entretiens dans des familles catalanophones : les entretiens semi-directifs, adressés à un moins un adulte et un enfant de la famille, ont porté sur les stratégies de maintien de la langue dans un contexte sociolinguistique considéré comme défavorable. Ces entretiens ont été assortis d'une analyse des réseaux de socialisation des membres de la famille, accomplis à l'aide du logiciel Egonet.

La deuxième enquête de terrain relève d'un projet dont je suis le promoteur principal et qui s'intitule *Sociolinguistique des frontières : le cas de l'Andorre et du Roussillon*. Le projet, qui a fait l'objet d'un



financement Crédit de recherche (CDR) du FNRS, cherche à analyser les stratégies d'agentivité dans la gestion des langues de la part d'enseignants œuvrant dans des contextes transfrontaliers, en l'occurrence ceux de l'Andorre et du Roussillon français, deux territoires où les politiques linguistiques éducatives sont diamétralement opposées en termes de gouvernance du multilinguisme et de promotion du catalan dans ses rapports avec l'espagnol et le français. Dans le cadre de ce premier terrain, une dizaine d'entretiens ont été effectués auprès d'enseignants de français et de catalan du système scolaire andorran, où ces idiomes se retrouvent à parité horaire en tant que langues d'enseignement. Ces premiers entretiens nous ont permis de dégager un certain nombre de pistes d'analyse des idéologies linguistiques à l'œuvre. L'encodage des enregistrements et la discussion des résultats préliminaires avec les autres membres de l'environnement de recherche du projet devront nous éclairer dans la préparation de la deuxième partie du terrain, qui aura lieu l'année prochaine.

Ce séjour a été financé sur la base du CDR du FNRS, ainsi que grâce à une action 3 (« Bourse de mobilité internationale ») de l'Institut de recherche en sciences et technologies du langage de l'UMONS.

Écrire l'histoire de l'enseignement du français : une collaboration entre l'université de Mons et l'université de Bohême du Sud (République tchèque)

Des accords de coopération entre l'université de Bohême du Sud (Budejovice) et l'université de Mons ont été signés il y a une vingtaine d'années. À côté du volet enseignement (accueil annuel d'étudiants tchèques à la FTI, réception d'une délégation d'enseignants tchèques en février 2023), se met en place cette année une collaboration au niveau scientifique.

L'objectif est d'organiser une journée d'étude annuelle sur l'histoire de l'enseignement du français (langue maternelle et langue étrangère), une thématique qui s'inscrit dans les axes de recherche du professeur Michel Berré (FTI, *Service d'Études françaises & francophones*) et du professeur Ondřej Pešek, doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, tous deux auteurs de plusieurs publications dans le domaine. Cette journée, organisée annuellement de manière alternative dans les deux universités, permettra également la mise en valeur de la Bibliothèque centrale de l'UMONS dont les fonds anciens contiennent des dictionnaires et des grammaires françaises depuis le XVI^e siècle (cf. la photo de la plus ancienne ci-contre).

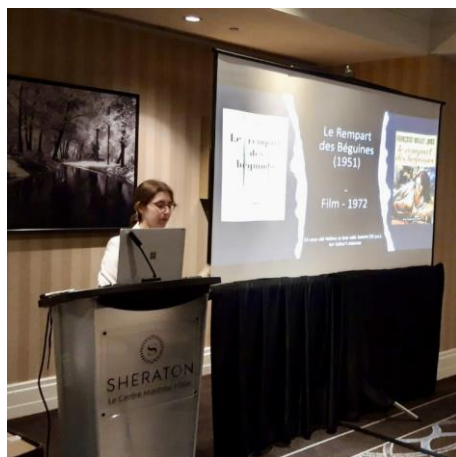


Le thème de la première rencontre qui a lieu ce mardi 21 novembre 2023 à la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême du Sud est : « Regards sur l'enseignement du français aux 19^e et 20^e siècles : grammaires, manuels et leçons-modèles ». Michel Berré y présentera une communication ayant pour titre *Éléments pour la mise en place d'une tradition grammaticale : les interventions de l'État belge au XIX^e siècle*.

D'autres projets sur l'histoire de l'enseignement sont en cours, nous y reviendrons en temps voulu. Pour plus de renseignements, Michel Berré, *Service d'Études françaises & francophones* (michel.berre@umons.ac.be).

Analyser les romans d'autrices belges francophones

Ces derniers mois, j'ai eu la chance de présenter mes travaux à deux colloques internationaux dont les échanges très riches avec les autres chercheur·ses ont considérablement fait avancer mon étude.



En juin, dans le cadre du colloque *L'auteur face à son traducteur: la généalogie d'une relation asymétrique* à l'Université de Tours (France), ma communication portait sur « les autrices belges francophones face à leur(s) traductrices néerlandophones à travers les décennies ». Cette rencontre était pour moi l'occasion de mettre en avant la personne qui traduit en tant que « lien vivant entre le texte original et sa traduction » (Delisle, 2002), notamment grâce aux portraits. Ceux-ci m'ont permis de mieux comprendre certaines stratégies traductives ainsi que les rapports – inégalitaires sur le plan symbolique – entre autrices et traductrices. Puisque je me suis concentrée uniquement sur les traductrices, j'ai pu également envisager la théorie du *simpatico* de Venuti exclusivement au féminin. Selon Venuti, le traducteur « travaille mieux » lorsque lui et l'auteur se découvrent mutuellement au début de leur carrière, possèdent une « sympathie sous-jacente » ainsi qu'une identité commune.

En donnant la parole aux chercheur·ses, mais aussi aux traducteur·trices de l'ATLF et aux organisateur·trices du festival « Espèce(s) d'auteur(s) » de la SGDL, cette conférence organisée par Anna Krykun était très enrichissante et dynamique.

Le 6 octobre, c'est à Montréal (Canada) que j'ai pu présenter une autre partie de ma recherche. La 47^e conférence annuelle de la German Studies Association (GSA) m'a donné l'occasion d'exposer mon analyse de la traduction en allemand du roman lesbien de Françoise Mallet-Joris : *Le Rempart des Béguines* (1951). Le panel constitué par la GSA, *Queer Love and Desire in the Twentieth Century*, m'a permis de me plonger dans l'histoire de l'homosexualité en Allemagne, en particulier avec la communication de la chercheuse Dinah Lensing-Sharp (University of California, Berkeley) qui portait sur le roman lesbien *Der Skorpion* (1919), œuvre germanophone importante de la littérature lesbienne.

Fin octobre à l'Université de Badr (Égypte), je mettrai en avant mon étude de la trilogie de Neel Doff en néerlandais et en allemand à la lumière des théories de traduction féministe. Le colloque international *Féminisme transnational: explorations, communications, défis et horizons* compte dans son comité organisateur la célèbre théoricienne féministe Luise von Flotow avec qui les échanges promettent d'être fructueux.

Marie